

**LES DEBUTS DU PETIT NIÇOIS
(26 janvier 1881-31 décembre 1888)**

par Sandrine VIGNER

**Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé à la Faculté des Lettres de Nice
sous la direction de H. Schor**

I – INTRODUCTION

Paru pour la première fois le 1er août 1879, Le Petit Niçois devint progressivement l'un des quotidiens de province les plus importants de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Cette période était qualifiée de "l'âge d'or" de la presse grâce aux lois de 1881 et aux différentes innovations dans l'imprimerie et les transports. Les journaux virent ainsi leur rôle considérablement augmenter ; moyens d'information, ils se transformèrent en moyens de pression, ce qui explique qu'il parût de plus en plus important pour les hommes politiques de s'en assurer le contrôle afin d'en faire un moyen de propagande électorale, ce qu'allait devenir Le Petit Niçois.

Fondé par le parti bonapartiste afin d'élargir sa propagande dans la région et compléter l'action du Progrès, il fut racheté le 24 janvier 1881 après avoir fait faillite par le Baron de Pauville avant de devenir la propriété de M. Borriglione le 14 décembre 1884. Le quotidien disparut le 26 août 1944 pour fait de collaboration.

Les nouveaux propriétaires de ce journal voulaient en faire l'équivalent d'un Petit Journal :

"Pourquoi la ville de Nice qui compte en hiver plus de cent mille âmes, en été plus de cinquante mille et qui est appelée à voir grossir considérablement, d'année en année, le chiffre de sa population soit flottante, soit fixe, n'aurait elle pas elle aussi, son Petit Journal ?

Nous avons pensé qu'en tentant sérieusement cette entreprise, avec l'argent, le Travail, l'activité indispensables, le succès répondrait très probablement à nos efforts. C'est pour cela que nous avons acheté le titre existant, Le Petit Niçois, et que malgré les difficultés de notre début, sans plus attendre, nous voilà partis dans la voie que nous nous sommes tracée, que nous jugeons la bonne" (1)

Privilégiant les nouvelles brèves, les faits-divers et les échos au détriment d'articles de fond, Le Petit Niçois n'en jouera pas moins le rôle d'organe électoral.

II - LE PETIT NIÇOIS

Il paraît pour la première fois le 1er août 1879, né de l'association devenue officielle le 29 septembre 1879 (1) de L. Robaglia, directeur de la société de Banque et de Crédit à Nice, associé principal, gérant et responsable des engagements sociaux du journal, de M. Alziary de Roquefort, qui débuta en 1860 dans Le Messager de Nice et devint directeur du journal, et enfin de M. Dani, imprimeur. Cette association devait prendre fin le 1er janvier 1900, mais en cas de litiges, une clause stipulait que la société pouvait être dissoute avant cette date. Ayant fait faillite, le quotidien fut racheté le 24 janvier 1881 par le baron de Pauville (2)

1. Etat – civil du PETIT NIÇOIS

Le titre et tout ce qui appartenait au quotidien, devenait la propriété de M. de Pauville. Le 5 avril 1881, devant Me Masse (3), fut alors formée la société du Petit Niçois, associant M. de Pauville {simple commanditaire} et M. Legay (le gérant). M. Legay était considéré comme seul responsable de la société et le seul à avoir la signature sociale, tandis que M. de Pauville n'était que simple bailleur de fonds mais avait le droit de contrôler les finances du journal. Enfin la dissolution de la société pouvait avoir lieu en cas de décès ou alors à la demande de l'un des deux associés.

Le lieu du siège de l'administration et de la rédaction se trouvait à Nice, dans le centre-ville (rue Gioffredo, place Masséna, avenue de la Gare) ; et lorsque les moyens financiers le permettaient, on regroupait tous les services ensemble, y compris l'imprimerie.

Les administrateurs et les directeurs gérants furent :

- L. Robaglia du 26 janvier 1881 au 6 février 1881
 - H. Legay du 6 février 1881 au 28 juin 1881
 - P. Robert (administrateur-gérant) du 28 juin 1881 au 1er janvier 1884
 - H.G. Bon du 1er janvier 1884 au 1er janvier 1886
 - D. Monti (administrateur gérant) du 1er janvier 1886 au 1er mai 1888 puis uniquement gérant du 1er mai 1888 au 1er juin 1888.
- A partir du 1er juin 1888, il fut remplacé par A. Rossetti.

Quant aux conditions de fabrication, trois imprimeries avaient édité Le Petit Niçois avant que celui-ci eût la sienne :

- le 26 janvier 1881 : imprimerie J. Dani au 32 rue Gioffredo
- le 28 juin 1881 : imprimerie des Alpes-Maritimes (société anonyme) 6 rue Gubernatis
- le 1er mars 1882 : imprimerie Niçoise G. Bernaudin, 8 descente Crotti
- le 1er mai 1888 : imprimerie spéciale du Petit Niçois au 1 rue du Temple

2. Les conditions de parution

Le Petit Niçois était un quotidien de quatre pages, au format classique des journaux populaires de la fin du XIXe siècle. Il passa de 31 cm sur 43,5 cm le 26 janvier 1881, à 37 cm sur 50,85 cm le 28 juin 1881, puis à 36 sur 49,5 cm le 1er mai 1888. Chaque page était divisée en quatre colonnes de 7,2 cm jusqu'au 28 juin 1881 et passa à cinq colonnes de 6,5 cm puis de 6,8 cm le 1er mai 1888. Seule la dernière page réservée aux réclames et aux petites annonces ne comportait pas de colonnes.

Il paraissait le matin, y compris le dimanche et ne sortait qu'une édition sauf lors d'événements exceptionnels où était publiée une deuxième édition constituée de deux pages (5 août 1881, 13 août 1881, 14 juillet 1881).

La zone principale de diffusion s'est considérablement élargie entre 1881 et 1888. au départ local et départemental, elle s'étendit à la région puis à la France et à l'étranger (à partir du 1er janvier 1888) mais uniquement par abonnement. La vente au kiosque avait elle aussi pris de l'importance ; au départ, limitée à Nice et dans le département, elle s'étendit le 11 août 1887 à "toutes les stations estivales de France et de l'étranger. Il se trouve dans tous les hôtels et casinos et est mis en vente dans les principales gares des réseaux de chemins de fer".

Le prix du numéro au kiosque n'a pas évolué, il est toujours resté à cinq centimes (le prix d'un journal populaire), contrairement à celui de l'abonnement (réservé plutôt à la bourgeoisie car c'était une somme importante à payer en une seule fois). Les abonnements qui se réglaient d'avance, étaient divisés en deux périodes (trois mois et un an, du 26 janvier 1881 au 1er mars 1882) puis en trois périodes (trois mois, six mois, un an) ; pour Nice et la région, les tarifs s'élevaient de 5,50 F à 20 F0 et pour les autres départements, la Corse et l'Algérie de 7 F à 28 F. Pour l'étranger, le port était compté en sus.

Afin d'inciter les lecteurs à s'abonner au Petit Niçois, la direction offrait des cadeaux, essentiellement des romans :

"La prime du Petit Niçois. Notre nouveau roman à sensation "Autour d'une morte" va commencer dans le numéro portant la date du 10 mai. A cette occasion et afin de prouver à nos lecteurs que nous leurs sommes reconnaissants du succès qu'ils ont fait au Petit Niçois, nous avons voulu leur offrir une jolie prime. Cette prime est un très beau volume format raisin, contenant les romans niçois qu'ont formé la première série de nos 'Elus de l'amour. A dater d'aujourd'hui, et a toute personne qui s'abonnera ou renouvellera son abonnement pour 6 mois, il sera délivré à notre bureau de la place Masséna, un exemplaire de notre prime" (4)*

ou alors en ajoutant à l'abonnement des objets à des tarifs privilégiés :

"Prime à tous nos abonnés. L'administration du journal est en mesure de fournir à ses abonnés un "Etui-Nécessaire" pour l'évaluation rapide et certaine du degré du plâtrage des vins de toute provenance (...). L'Etui-Nécessaire sera envoyé gratuitement à toutes les personnes qui souscriront i un abonnement d'un an. Ceux de nos lecteurs qui souscriront à un abonnement de 6 mois recevront l'appareil en ajoutant 2 F au montant de leur abonnement" (5)

Même ceux qui achetaient leur quotidien au kiosque avaient droit à des cadeaux :

"Les acheteurs du Petit Niçois aux guichets des kiosques recevront dimanche matin GRATUITEMENT, la première livraison illustrée du roman par Hector Malot "LES VICTIMES D'AMOUR" que leur offre la librairie Victor Salengro" (6)

La mise en place d'abonnements à la carte permet aux lecteurs d'être continuellement informés des nouvelles de la région niçoise où qu'ils soient, mais aussi faisait connaître Le Petit Niçois hors de la région :

"Abonnements facultatifs. Nos lecteurs en déplacement, en villégiature ou en voyage, sont informés que des abonnements d'une durée facultative de 8 et 15 jours, de 1 et 2 mois, pourront leur être servis par l'administration du journal : il leur suffira d'adresser au journal 0,50 F pour 8 jours, 1 F pour 15 jours, 2 F pour 1 mois et 3,60 F pour 2 mois d'abonnement" (7)

Nous le constatons aussi pour les réservistes à des tarifs privilégiés : "L'administration du Petit Niçois informe les réservistes que des abonnements de 28 jours peuvent être souscrits aux bureaux du journal et à la poste d'Antibes aux prix de 1 F 10 c."(8)

Le tirage du quotidien s'élevait en 1885 à 3000 exemplaires (9) mais ce sera le seul chiffre fiable connu ; en effet, il n'y a aucun document consacré à ce sujet.

Enfin, Le Petit Niçois mit en vente des suppléments illustrés de quatre pages, flattant le goût pour l'exotisme

"Notre supplément illustré tiré sur papier de luxe contient aujourd'hui les gravures suivantes :

- Cerf forcé tenant les abois, d'après le tableau de M. de Penne

- *Vue intérieure de la Koubtoa de Sidi-Cheick (insurrection de l'Algérie)*
- *Vue générale de l'oasis de l'Abiod-Sidi-Cheick*
- *Vue extérieure de la Koubba*
- *Jours heureux, d'après le tableau de H. Chaplin*
- *La Kasbah de Tunis (l'occupation par nos troupes)" (10)*

associés au numéro du dimanche, le tout à dix centimes. Cette expérience dura du 8 octobre 1881 au 23 octobre 1881. Le 13 décembre 1888, le quotidien annonçait la publication d'un Almanach illustré du Petit Niçois pour l'année 1889. Il devait être composé d'articles sur la région, écrits par des journalistes du quotidien et "de plusieurs confrères et amis de Nice et du département. Il est illustré de nombreux et remarquables dessins faits tout spécialement pour nous et il sort des presses de notre imprimerie spéciale." (1) Il est en vente au prix de 50 centimes. On pouvait aussi retirer des calendriers aux guichets des annonces à partir du 29 décembre 1888.

III - LA MISE EN PAGE DU PETIT NIÇOIS

Le Petit Niçois ne devait présenter aux lecteurs que les informations et les renseignements qui devaient les intéresser. Suivant l'importance de l'événement, les nouvelles étaient publiées soit à la "Une" où une mise en page soignée et un feuilleton devaient rendre le lecteur fidèle au quotidien, soit dans les pages intérieures du journal, la dernière page étant réservée aux réclames.

1. La "Une" du Petit Niçois

Elle était constituée d'une manchette située à la tête de la première page, composée du nom du journal, de sa devise : "Journal des Dépêches... Politique Quotidien" (du 26 janvier au 27 janvier 1881) puis "Journal Républicain Quotidien" (à partir du 27 janvier 1881) et de tous les renseignements le concernant (prix, carte de parution, tarif des abonnements et des insertions, adresse de la rédaction et de l'administration). En dessous, la Tribune annonçait les événements importants par un titrage exceptionnels afin d'attirer en premier lieu le regard du lecteur. Trois thèmes principaux s'en dégageaient :

- les titres à caractère indicatif : 34 entre le 26 janvier 1881 et le 31 décembre 1888, par exemple "Le discours de M. Gambetta" (32,8 cm X 1,2 cm) (août 1881)

- les titres à caractère sensationnel : 20 entre le 26 janvier 1881 et le 31 décembre 1888, par exemple "Le crime de Saint-Martin du Var" (33,5 cm X 1,4 cm) (14 novembre 1888)

- les titres à caractère orienté : 2 durant la même période, par exemple "La paix manquée" (24,3 cm X 1,4 cm) (2 avril 1885)

Tout changement dans la mise en page, de rubriques ou de journalistes, était signalé en sous tribune, en caractère gras ou en italique ; les appels étaient aussi publiés au même endroit, soit pour attirer le lecteur - "Lire en tête de notre chronique locale les détails complets sur horrible drame de la rue Galléan et de la rue Pertinax. Un père qui tue son fils. Suicide du meurtrier." (12) - soit pour l'obliger à lire une rubrique se trouvant en pages intérieures - "Lire notre dernière heure" (13)

A la différence de certains quotidiens, les illustrations à la "Une" étaient pratiquement inexistantes sauf lors d'événements exceptionnels (fête nationale, décès de personnalités, faits-divers, visite locale d'un homme politique, conflits internationaux ou encore événements locaux). Dans ces cas-là, des gravures étaient publiées en tête du journal.

Enfin, en rez-de-chaussée de la première page, voir en pages intérieures, on pouvait lire des romans-feuilletons, signés de noms connus et appréciés du public, pouvant être mis entre toutes les mains :

"Tous les romans publiés par Le Petit Niçois seront fait ou choisis de telle sorte que la note gaie, honnête, y domine et que dans les familles on n'ait pas peur de les laisser lire aux dames ou aux demoiselles" (H14)

Les thèmes de ces romans-feuilletons étaient toujours les mêmes :

- l'amour : "Une fille du peuple" (26 janvier 1881)
- l'aventure : "La bande à Fifi-Vollard" (29 février 1884)
- l'histoire : "Le Général Garibaldi" (22 juin 1884)

Au cas où les informations étaient trop abondantes, le lecteur était prévenu de la non publication du feuilleton.

Les informations locales prédominaient dans Le Petit Niçois (entre 20 % et 35 % de la surface totale contre 6 % à 26 % pour les informations nationales et 1 % à 8 % pour les informations internationales).

Les sources pour les nouvelles locales étaient essentiellement dues à des correspondants locaux dans les villes les plus importantes ; quant aux nouvelles nationales et internationales, elles provenaient

- des agences : l'agence Havas qui avait le monopole de l'information et les envoyait aux journaux provinciaux à des tarifs élevés (ce qui soulevait parfois des critiques ; elle était surnommée par le quotidien "une agence de fausses nouvelles" (15) ; l'agence Fournier

- des correspondants particuliers grâce au fil télégraphique (à partir du 9 mars 1881) loué par l'administration des postes. Le quotidien s'attacha alors à partir du 3 mars 1883 des correspondants particuliers à Marseille, Bordeaux, Montpellier, Nantes, Paris et à l'étranger (Vienne, Rome, Gênes, Turin, San Remo, Bordighera).

A la "Une" du quotidien, les thèmes des différentes rubriques n'évoluaient guère. En haut à gauche, on pouvait consulter les cours de la Bourse (Bourse de Paris, Petite bourse du boulevard) et les Recettes du Canal de Suez à partir du 9 avril 1883 mais ces rubriques pouvaient passer en pages intérieures.

Un éditorial, placé en sous tribune sur une colonne et demi et signé par le rédacteur en chef, rendait compte des événements importants (en général politiques) ; c'était le seul véritable article d'opinion qui montrait ainsi clairement les positions idéologiques du Petit Niçois, la rubrique la plus importante (avec un typographie spéciale) car lue la première par le lecteur et portait comme titre le sujet du jour.

Il était suivi des comptes-rendus politiques, Journée Parlementaire ou Session Parlementaire, divisés en deux sous parties Chambre des Députés et Sénat (en pages intérieures) :

"Le colonel Meinadier soutient le projet de h. Freycinet. Le ministre de la guerre insiste pour l'urgence, qui est déclarée. M. G. Martin présente quelques critiques et il demande le renvoi du projet à la commission" (16)

Les autres faits nationaux et internationaux étaient traités soit par des dépêches depuis le 14 février 1881 dans différentes rubriques : Dépêches du Matin, Dépêches de la Nuit ou encore Nouvelles de l'étranger - "Londres- Une dépêche adressée au journal "Daily News" dit qu'un complot a été ourdi à Belgrade par les russophiles pour détrôner le prince Milan" -(17) soit par des brèves dans Nouvelles politiques concernant l'Intérieur ou l'Extérieur :

"On annonce le départ prochain de H. de Brazza qui doit s'embarquer le 5 janvier à Lisbonne, sur le vapeur anglais qui fait le service du Gabon. Il est accompagné par h\R. de Lastours, qui a fait déjà une exploration sur la côte orientale d'Afrique dans Le bassin du Zaubèze" (18)

Enfin à la dernière colonne, les informations locales étaient réunies sous le titre de Chronique locale qui était consacrée uniquement aux faits niçois

"Arrestation d'un endormi. Le nommé Martini J.B âgé de 23 ans, cocher, sujet italien, qui a été trouvé couché la nuit dernière sous le pont du boulevard Gambetta, a été arrêté" (19)

ou annonçaient dans une Liste des étrangers le nom des arrivants lors de la saison touristique.

De plus, chaque année en période de carnaval, une rubrique Carnaval de Nice relatait les festivités déroulées. Plus sérieusement, les séances du Conseil Général des Alpes-Maritimes, étaient reproduites chaque fois qu'elles avaient lieu.

Assez irrégulièrement, différentes "chroniques" (Chroniques Niçoises, Chronique Marseillaise) et différentes "lettres" (Lettres Niçoises, Lettres d'Italie) paraissaient aussi en première page et traitaient de fait-divers, faits culturels ou historiques. Cependant, lors d'événements importants (élections législatives, décès de M. Gambetta, conquête du Tonkin, épidémie de choléra ou tremblement de terre à Nice), la "Une" était entièrement consacrée au sujet.

2. Les pages intérieures et la dernière page du Petit Niçois

L'évolution des pages intérieures suivait celle de la "Une". A part celles concernant les réclames, il n'y avait pas d'illustration.

A la deuxième page, on trouvait essentiellement des informations concernant la région dans Chronique du Littoral ; dans le domaine de la culture, Théâtres et Concerts annonçait les programmes de Nice en fin de semaine (le dimanche et le lundi étant réservés aux critiques) ; quant aux autres rubriques, Nouvelles Maritimes et Militaires puis Chronique Militaire, elles étaient constituées de brèves sur l'armée : "Le transport torpilleur "Le Japon" est parti de

Toulon pour faire des expériences au large" (20)

La troisième page était plutôt réservée aux rubriques pratiques : Renseignements divers où étaient regroupés Etat-civil (naissances, décès, mariages), Mouvement du Port de Nice, Bulletin Météorologique et Spectacles et Concerts (comprenant les programmes et horaires des différentes salles de spectacles de Nice). En dessous, on pouvait consulter Avis divers (réclames et encadrés nécrologiques annonçant les décès ou les remerciements), suivi de Les Annonces légales et judiciaires qui rendaient compte des règlements judiciaires.

Le courrier des lecteurs était publié dans Correspondance et, avec le développement du tourisme, apparaît en rez-de-chaussée de page dans un encadré, les horaires de trains assurant la liaison Gênes, Nice, Paris, et vice versa (horaires d'été et horaires d'hiver). Tout procès important était relaté dans Tribunaux et les faits divers dans Faits divers ; des brèves classées par dépêches et communiquées par l'agence Havas, évoluaient en pages intérieures sous le titre de Dernière Heure : "Rome-Les puissances n'ont pris encore aucune décision pour les conférences à ouvrir à Constantinople" (21). Enfin Echos de Partout rassemblait des histoires drôles, des anecdotes et des dictons ironiques : "Le monde est partagé en deux catégories : les dupeurs et les dupés. Il est plus avantageux d'être de la première, mais il est plus propre d'être de la seconde" (22).

La dernière page était consacrée aux réclames et aux petites annonces.

Les réclames se présentaient sous trois formes différentes : l'Annonce en quatrième page qui devait attirer le regard, les Réclames en fin de troisième page, entre les programmes du théâtre et les avis divers, enfin, les Faits-divers dans le corps du journal qui présentaient le produit sous forme d'articles rédigés, qu'il était très difficile de différencier des autres.

Le tarif des insertions évoluait entre 0,25 c la ligne et 2 F. L'espace réservé aux messages, occupait à peu près le quart du quotidien, mais il était plus important l'hiver en période touristique que l'été. Y prédominaient surtout :

- les réclames financières : journaux financiers, offices bancaires, mise en vente d'actions.
- les réclames pour les hôtels et les cafés (conséquences du développement du tourisme hivernal) :

"L'Hôtel d'Europe et d'Amérique situé M Carabacel a eu la bonne fortune de ne pas souffrir du tremblement de terre. Le propriétaire a l'honneur d'informer la colonie étrangère au'il continuera à recevoir messieurs les étrangers qui voudront bien l'honorer de leurs visites à des prix modérés." (23)

- les réclames pour les alcools et les liqueurs, surtout des alcools italiens
- les réclames des produits aux propriétés guérissantes et des pharmacies sous forme de témoignages, de poèmes, de textes avec une illustration représentant le médicament :

"La vérité sur la maladie de M. Gambetta. Tout le monde sait aujourd'hui que Gambetta était atteint du diabète albumineux et que cette affection a pour les trois quart causé sa mort prématurée. Aussi croyons-nous rendre service à ceux de nos lecteurs atteints de cette maladie aussi bien qu'à tous ceux qui y sont prédisposés, en leur indiquant une très intéressante étude résumée en huit pages claires et concises sur le diabète, ses causes avec

ses symptômes et ses conséquences, oui sera envoyée gratis et franco à tout lecteur de notre journal qui en fera la demande à M. Rocher, pharmacien 1 rue Perrée à Paris." (24)

- les réclames des vêtements (période de la mode anglaise) : réclames de vêtement de luxe sous la forme d'annonces affiches.

Les autres réclames concernaient les livres, journaux, les produits alimentaires, la parfumerie, la bijouterie, l'horlogerie, des objets de décoration et les transports.

Les petites annonces devaient permettre en quelques lignes de vendre, d'acheter ou de trouver n'importe quel objet ou personne. Comme les réclames, celles-ci ont pris une place importante dans le quotidien ; à 25 c la ligne, on les trouvait en troisième et dernière page. Certaines petites annonces étaient plus importantes que d'autres :

- les offres et les demandes d'emplois concernant surtout les domestiques :

"Mari et femme sans enfants désirent se placer dans une famille ; la femme comme cuisinière, le mari comme concierge, soignerait au besoin chevaux et ferait jardinier" (25)

- les offres de location-vente dans l'immobilier lié à l'essor du tourisme dans la région (des villas, des terrains, des petits meublés)

- les offres de location-vente d'objets : omnibus, attelages voir des titres de noblesse pour appartenir à la bonne société

- les annonces du corps médical attiré par le nombre de touristes l'hiver (dentistes, médecins, sages-femmes, pédicures)

- les petites annonces (demandes en mariage, messages personnels, des avis de perte d'objets).

On trouvait aussi beaucoup d'annonces de cours de maintien pour les enfants, de cours particuliers, de voyants (le spiritisme était très à la mode au XIXe siècle), enfin, des annonces pour gagner de l'argent, le faire fructifier et, lorsque l'on avait tout perdu, s'adresser au Mont-de-Piété.

IV - LE ROLE DU PETIT NIÇOIS

H. Legay avait pour principe qu'un quotidien devait avoir un rôle précis dans la cité : "C'est lui que l'on considère comme plus particulièrement chargé de défendre les intérêts du chef-lieu et du département. C'est à lui qu'on s'adresse de préférence, quand il y a des avantages à obtenir, des droits à faire valoir, des griefs à soumettre, des abus à redresser, à combattre, une oeuvre utile ou charitable à commencer, à mener à bien" (26)

1. Le petit Niçois, organe politique local

Sa ligne et son action politique sur les points dominants de l'époque, avaient été définies par le directeur gérant dès le 6 février 1881 :

- par rapport à Nice et aux Alpes-Maritimes "nous voulons être les défenseurs et, à l'occasion, les promoteurs de tout ce qui est ou sera utile, bon pour la "petite patrie", pour ce pays"

- par rapport à la vie politique locale et plus particulièrement par rapport à M. Borriglione, propriétaire du quotidien depuis le 15 décembre 1884, maire de Nice depuis 1878 et député des Alpes-Maritimes depuis 1876, le programme du comité de rédaction était qu'il n'entendait "point faire de ce journal une feuille de parti" (27)

- par rapport au régime républicain, le programme du comité de rédaction était qu'il serait "toujours ouvertement et résolument pour le maintien de la République en France" et qu'en définitive, il garderait une certaine neutralité par rapport aux événements politiques :

"Loin de nous l'intention d'enfermer notre pensée dans des termes élastiques et vagues. Nous voulons dire en somme que nous tiendrons la balance égale, dans la sphère modeste où s'exercera l'action de ce journal, entre les forces vives de la démocratie française, et que sans parti pris, cornue sans faiblesse, nous nous attacherons à concilier les règles de la prudence politique." (23)

tout en restant :

"Un journal essentiellement populaire cinq c., le journal de tous (...). Dans une démocratie cornue la nôtre, l'avenir appartient à la presse à bon marché, à celle qui, s'adressent à un grand public, aux masses et non à une catégorie spéciale de citoyens, s'impose la double obligation de prendre en main la cause du plus grand nombre et de satisfaire la curiosité légitime des lecteurs par des informations exactes et promptes." (29).

Cependant malgré le désir de neutralité exprimé par le quotidien, Le Petit Niçois n'en a pas moins eu un rôle d'organe électoral en soutenant M. Borriglione. Sa politique était soulignée comme étant remarquable pour la région, ses discours intégralement retranscrits (30) et ses déplacements abondamment relatés (31). Le rôle de propagandiste électoral prit tout son sens lors des différentes élections (l'exemple le plus frappant étant celles d'octobre 1885) où il appelait à voter pour le maire, en comparant ses qualités aux défauts de ses adversaires :

*"Ici est l'honnête homme
là sont les faiseurs, les Intrigants
Ici est le Patriote
là sont les agents de discordes
Ici est l'ami du peuple
là sont ses exploités
Ici est le républicain démocrate
là sont les réactionnaires déguisés, les orléanistes hypocrites
Celui-là a montré qu'il ne reculait devant aucun progrès
ceux-là sont notoirement capables de tous les attentats contre la liberté et la
République
Vous voterez tous pour M. BORRIGLIONE" (32)*

tout en concluant : "M. Borriglione, le candidat de ce matin : l'Elu de ce soir" (33). Les programmes étaient analysés avec un manque total d'objectivité, et toute attaque lancée contre le maire, était largement réfutée.

Devenu quotidien d'opposition après la démission de M. Borriglione de son poste de maire le 19 avril 1886, Le Petit Niçois s'employa alors à démontrer l'incapacité de la nouvelle municipalité à gérer Nice : "Les hommes qui, pour le malheur de la ville de Nice, sévissent actuellement à l'Hôtel de Ville sont vraiment infatigables dans leur oeuvre de ruine" (34), relevant chaque fait négatif, comme par exemple la fermeture du Casino en octobre 1886, privant la ville de différentes ressources :

"Nous leur prouverons enfin qu'au sujet du casino comme su sujet de toutes choses, ce dont vous vous préoccupez le moins, ce sont précisément les intérêts publics dont vous avez la charge." (35)

Le quotidien était aussi en total désaccord avec L'Eclaireur, soutien de cette nouvelle municipalité, considéré comme "La feuille des aigris et des blackboulés du suffrage populaire" (36), le "Journal républicain. Intransigeant, révisionniste, évangyliste et le reste !" (37), "Le porte plume servile et le scribe patient de l'édifiant trio Durandy-Lairolle-Bischoffsheim" (38) ou encore une "feuille de cabinet" (39). Lorsque tout argument était épuisé, les duels de plumes pouvaient se transformer en duels à l'épée comme celui qui faillit opposer le rédacteur en chef du Petit Niçois, H.G.Bon, à celui de L'Eclaireur, M. Follin.

2. Une idéologie floue

Cependant, même si la ligne et l'action politique du quotidien était définie, son idéologie restait malgré tout assez floue et ce, sur différents points importants :

- le comté niçois. Le Petit Niçois défendait un certain particularisme, le rattachement du comté de Nice à la France en 1860, a toujours été qualifié "d'Annexion" (40), le peuple niçois est dominé par "l'amour passionné du pays natal, l'amour ardent de cette belle Nice"(41). Mais dans le même temps, le quotidien se refusait à prôner les thèses séparatistes du Pensiero di Nizza :

"Ouest français avant d'être d'aucune cité, et ceux qui ne se reconnaissent pas membres de notre patrie doivent être considérés comme des étrangers. Or le crémier devoir de l'étranger consiste dans une extrême réserve à l'égard des institutions et de la politique du pays qui lui accorde une bienveillante hospitalité et c'est ce que le Pensiero di Nizza nous paraît avoir tout à fait oublié" (42)

- la République. La majorité politique appartenait à la gauche républicaine et à l'Union Républicaine. Tout en soutenant un régime fragile et les différents représentants du peuple afin de "fonder un gouvernement stable, assez fort pour imposer la crainte aux chefs des factions monarchiques et cléricales, assez paternel pour inspirer de la confiance aux déshérités, assez juste pour mériter le respect de nos ennemis" (43)

Le Petit Niçois n'en critiquait pas moins tous les politiciens :

- les radicaux qui "nous ont depuis longtemps habitués à cette politique incohérente, faite de faiblesse et de rancune, et qui adore le lendemain ce qu'elle brûlait la veille" (44)

- M. Clemenceau qui "borna éternellement son action à signaler le mal, à renverser les hommes d'Etat qui l'auraient commis pour laisser le lendemain d'autres hommes d'Etat recommencer les mêmes événements" (45)

- les opportunistes. "Nous qualifions d'opportunistes, d'autoritaires, de néo-césariens tous les citoyens qui, au lieu de placer l'axe du pouvoir au sein de la représentation nationale ne visent qu'à l'établissement d'un régime auquel ils donnent le nom de gouvernement fort, régime dans lequel l'autorité exécutive jouira d'une puissance indépendante d'une mesure plus ou moins large des volontés des mandataires de la nation". (46)

- le général Boulanger. Lors de sa nomination au poste de ministre de la guerre en 1886, il souleva des commentaires enthousiastes :

"Nous avons accueilli avec plaisir l'arrivée du général Boulanger au ministère de la guerre parce que le général Boulanger est jeune, actif, résolu ; nous avons toujours hautement approuvé ses projets réalisent des progrès indiscutables ; nous l'aimons enfin, en raison de toute la haine que lui portent certains journaux allemands : à lui, le chef suprême de l'armée française, incombe la glorieuse mission de travailler à faire l'union autour du drapeau pour la sécurité et la grandeur de la France. Nous sommes certains qu'il n'y faillira pas." (47)

mais sa mise à la retraite d'office le 28 mars 1888, fut accueillie par un article tout aussi enthousiaste :

" Quelque chose nous dit que la légende boulangiste qui n'a pas commencé au pont d'Arcole, mais au pont des Invalides en revenant de la revue", n'aura pas d'autre Sainte-Hélène que ces bancs de la Montagne d'où sont tombées tant de paroles vaines, tant de propositions extravagantes" (48)

- la laïcité. Les nouvelles lois portant sur l'enseignement primaire, permettant de redistribuer les rôles aux maîtres et aux prêtres, étaient chaudement approuvées :

" Cette loi ne porte atteinte ni à la liberté des familles, ni à la liberté de conscience, le prêtre enseignera dans l'église la religion, le maître enseignera dans l'école le français, le calcul, l'histoire, la géographie, la morale. L'église et l'école s'en trouveront également bien. " (49)

Cependant dans le même temps, le quotidien se refusait à soutenir un corps enseignant purement laïque; il ne fallait pas que "le corps des instituteurs se transforme à son tour en une sorte de clergé laïque, dont la mission semblerait être de combattre l'autre. (50)

Seuls les cléricaux - "C'est un parti politique qui se sert de la religion comme d'un manteau pour couvrir ses menées, abuser les croyants de bonne foi, prêcher la guerre à la République et la rébellion aux lois" -(51), les monarchistes et les impérialistes - "Il importe cependant d'établir une différence importante entre les uns et les autres chez les républicains, les énergumènes sont à la queue du parti ; parmi les monarchistes et les impérialistes, ils sont à la tête." - (52) ne trouvaient pas grâce aux yeux du Petit Niçois.

Dans le domaine de la politique étrangère, le quotidien soutenait J. Ferry dans sa volonté d'expansion coloniale :

" C'est pour empêcher la France de suivre dans une décadence affligeante tant d'autres nations passées du premier au quatrième, au cinquième, au sixième rang, que notre drapeau a été déployé en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, dans l'Afrique équatoriale" (53)

et parce que "l'influence française ne peut s'exercer que par des bienfaits et surtout des progrès de la civilisation" (54). Cependant lorsqu'un conflit armé était inévitable, la position des journalistes du Petit Niçois n'était plus aussi radicale, comme lors des combats qui devaient s'engager en Tunisie contre les Kroumirs après une insurrection :

"Quant à cette expédition contre les Kroumirs que tu (la France) as jugé nécessaire d'entreprendre, après mûres réflexions, je regrette vivement que tu ne l'aies pas remplacée par une autre tentative moins coûteuse de deux manières et qui ne pouvait te compromettre en rien pour l'avenir" (55)

Le quotidien suivait la réaction de l'opinion publique, après la perte de l'Alsace-Lorraine ; personne n'aurait voulu abandonner les colonies ; cependant le restant de l'impopularité des expéditions lointaines de Napoléon III et la menace allemande les rendaient réticents à de nouvelles conquêtes. En effet, la perte de l'Alsace-Lorraine était ressentie douloureusement - "Ces deux provinces violemment arrachées à la patrie n'ont pas cessé à nos yeux d'être française sinon de fait, au moins moralement" (56) - mais on cherchait aussi à tempérer les sentiments de revanche - "La question de l'Alsace-Lorraine doit être constamment présente à notre esprit, mais elle ne doit jamais susciter de polémiques dans les journaux" (57) -. La participation de l'Allemagne à la conquête de nouveaux territoires était approuvée :

"Les annexions allemandes en Océanie sont confirmées. Pour notre part, nous n'y voyons aucun inconvénient, et nous n'en concevons aucune jalousie. C'est avec la plus grande sincérité que nous donnons la bienvenue à l'Allemagne à son entrée parmi les puissances coloniales" (58)

Cependant dans le même temps, la Triple alliance alliant l'Allemagne à l'Autriche et à l'Italie (voisine) ne rassurait guère même si :

"La Triple Alliance, oui semblait menacer la paix européenne, paraît avoir fait place à une Série de combinaisons nouvelles encore inconnues, mais évidemment moins menaçantes" (59)

En revanche, sur la question de la rivalité franco-anglaise en Afrique et en Orient, le quotidien avait une attitude bien tranchée :

"Le Parlement anglais continue à s'occuper de nos affaires coloniales avec une attention qu'il serait excessif d'appeler sympathique. Les Anglais ont l'habitude de se figurer que rien dans ce monde ne leur est étranger, que toute entreprise même d'un peuple ami, est un empiétement sur leurs droits exclusifs." (60)

allant jusqu'à comparer l'administration des colonies portugaises et anglaises :

"Le caractère généreux et humain des Portugais leur a concilié l'affection et la confiance des indigènes que la brutalité anglaise aurait irrités et transformés en ennemis inconciliables des blancs" (6)

V - CONCLUSION

Durant ces huit années, Le Petit Niçois a subi une double évolution dans la forme et dans le fond. Ainsi, sur quatre pages, le lecteur niçois trouvait les informations concernant la région et la France, tandis que les étrangers en villégiature pouvaient suivre le déroulement de faits extérieurs.

Sur le plan des idées. Le Petit Niçois apparaissait comme un quotidien à l'écoute de sa région mais aussi se transformait en publication officielle de la mairie tout en soulignant son propre attachement à la République.

C'était aussi un quotidien moderne sur le plan commercial dans sa volonté d'augmenter le nombre d'abonnements par des primes, des cadeaux et des abonnements à la carte. Ses correspondants particuliers en faisaient un vrai journal d'information et l'augmentation croissante du nombre des réclames montrait que le quotidien se transformait aussi en un "vendeur d'espace".

En tous cas, en 1888, on peut dire que la région niçoise possédait son Petit Journal, suffisamment puissant pour amener les Niçois à s'intégrer à la France, à soutenir ses ambitions politiques, économiques et militaires, tout en insistant bien sur la spécificité du peuple niçois.

NOTES

- (1) Cf. acte de Me Darteyre 29 septembre 1879 (A.D. A.M., 3 E 5-168)
- (2) Cf. acte de Me Masse 24 janvier 1881 (A.D. A.M., 3 E 16/339)
- (3) Cf. acte de Me Masse 5 avril 1881 (A.D. A.M., 27899)
- (4) Le Petit Niçois 5 mai 1881
- (5) Le Petit Niçois 24 juin 1888
- (6) Le Petit Niçois 26 octobre 1884
- (7) Le Petit Niçois 1er novembre 1884
- (8) Le Petit Niçois 22 mai 1888
- (9) ALBERT (P.), Documents pour l'histoire de la presse de province dans la deuxième moitié du XIXe siècle. CNRS, Collection Documentation, Paris, 1973
- (10) Le Petit Niçois 23 octobre 1881
- (11) Le Petit Niçois 13 décembre 1888
- (12) Le Petit Niçois 19 août 1988
- (13) Le Petit Niçois 14 novembre 1882
- (14) Le Petit Niçois 6 février 1881
- (15) Le Petit Niçois 30 octobre 1885
- (16) Le Petit Niçois 14 novembre 1888
- (17) Le Petit Niçois 4 octobre 1882
- (18) Le Petit Niçois 1er janvier 1883
- (19) Le Petit Niçois 7 septembre 1884
- (20) Le Petit Niçois 1er février 1883
- (21) Le Petit Niçois 26 janvier 1881
- (22) Le Petit Niçois 5 février 1882
- (23) Le Petit Niçois 16 mars 1883
- (24) Le Petit Niçois 16 janvier 1883
- (25) Le Petit Niçois 16 mars 1883

- (26) Le Petit Niçois 6 février 1881
- (27) Le Petit Niçois 15 décembre 1884
- (28) Le Petit Niçois 28 juin 1881
- (29) Le Petit Niçois 26 juin 1881
- (30) Le Petit Niçois 25 janvier 1885
- (31) Le Petit Niçois 23 septembre 1885
- (33) Le Petit Niçois 4 octobre 1885
- (34) Le Petit Niçois 3 novembre 1886
- (35) Le Petit Niçois 16 octobre 1886
- (36) Le Petit Niçois 8 novembre 1885
- (37) Le Petit Niçois 7 décembre 1888
- (38) Le Petit Niçois 5 janvier 1888
- (39) Le Petit Niçois 22 juillet 1884
- (40) Le Petit Niçois 2 juin 1882
- (41) Le Petit Niçois 7 avril 1884
- (42) Le Petit Niçois 1er août 1885
- (43) Le Petit Niçois 19 mars 1884
- (44) Le Petit Niçois 29 décembre 1883
- (45) Le Petit Niçois 22 juillet 1885
- (46) Le Petit Niçois 25 septembre 1882
- (47) Le Petit Niçois 5 juillet 1886
- (48) Le Petit Niçois 20 mars 1888
- (49) Le Petit Niçois 28 mars 1882
- (50) Le Petit Niçois 2 avril 1882
- (51) Le Petit Niçois 30 mai 1883
- (52) Le Petit Niçois 25 mars 1882
- (53) Le Petit Niçois 2 août 1885

- (54) Le Petit Niçois 19 mars 1881
- (55) Le Petit Niçois 23 avril 1881
- (56) Le Petit Niçois 2 septembre 1882
- (57) Le Petit Niçois 2 septembre 1882
- (58) Le Petit Niçois 5 janvier 1885
- (59) Le Petit Niçois 7 janvier 1884
- (60) Le Petit Niçois 23 mars 1883
- (61) Le Petit Niçois 17 mars 1884

Information locales

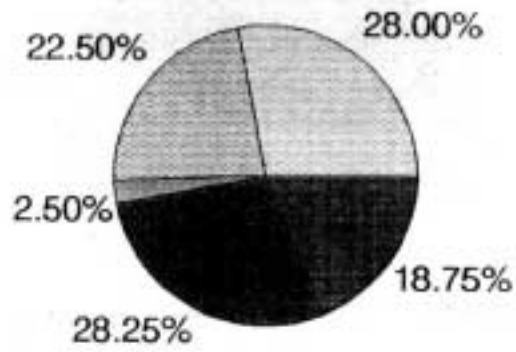
Information nationales

Information internationales

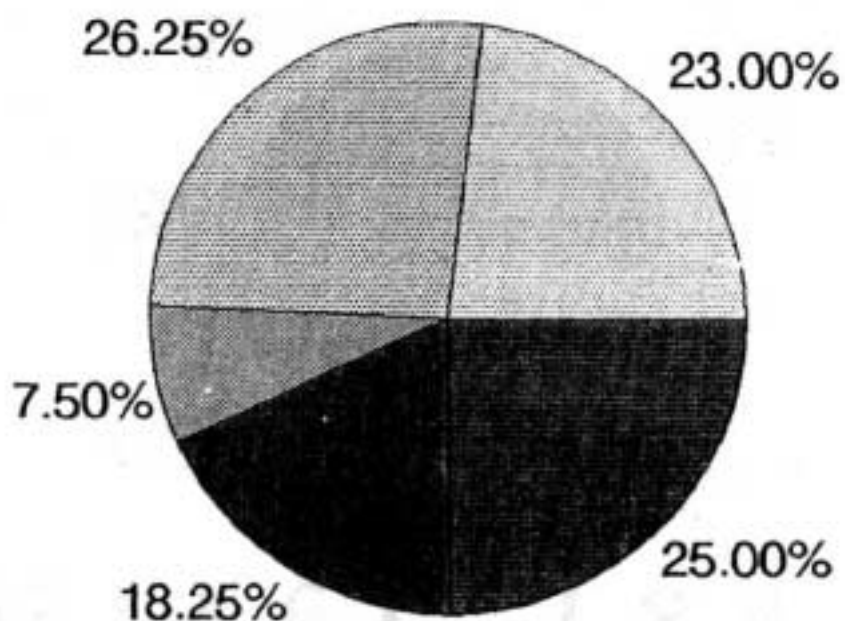
Reste

Réclames

H i v e r 1 8 8 1

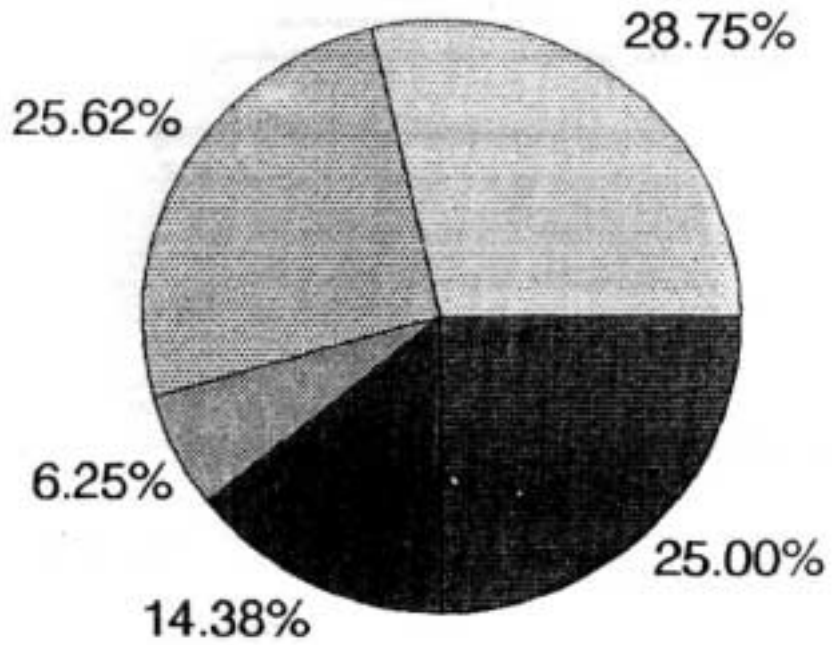


E t é 1 8 8 1

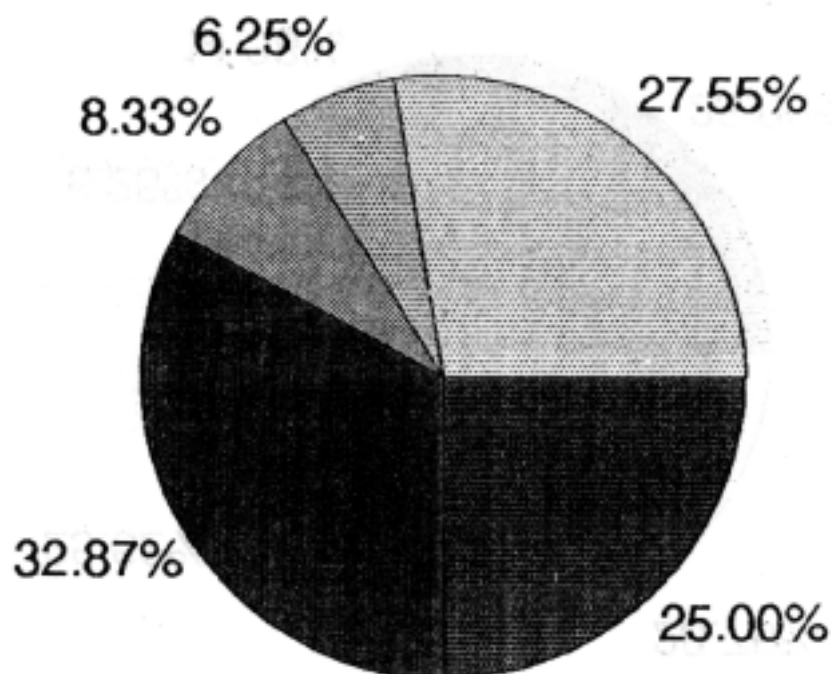


L'essentiel des informations était consacré à la politique intérieure: les élections législatives d'août 1881 et à la politique étrangère où dominait la question tunisienne. Quant aux informations locales, elles se partageaient entre la campagne électorale, les faits divers et le Carnaval de Nice.

H i v e r 1 8 8 2



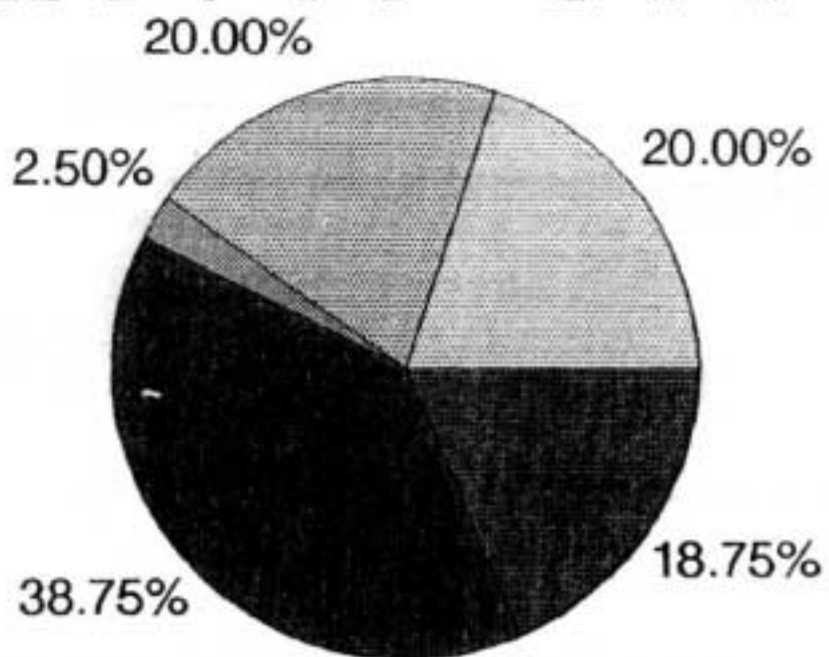
E t é 1 8 8 2



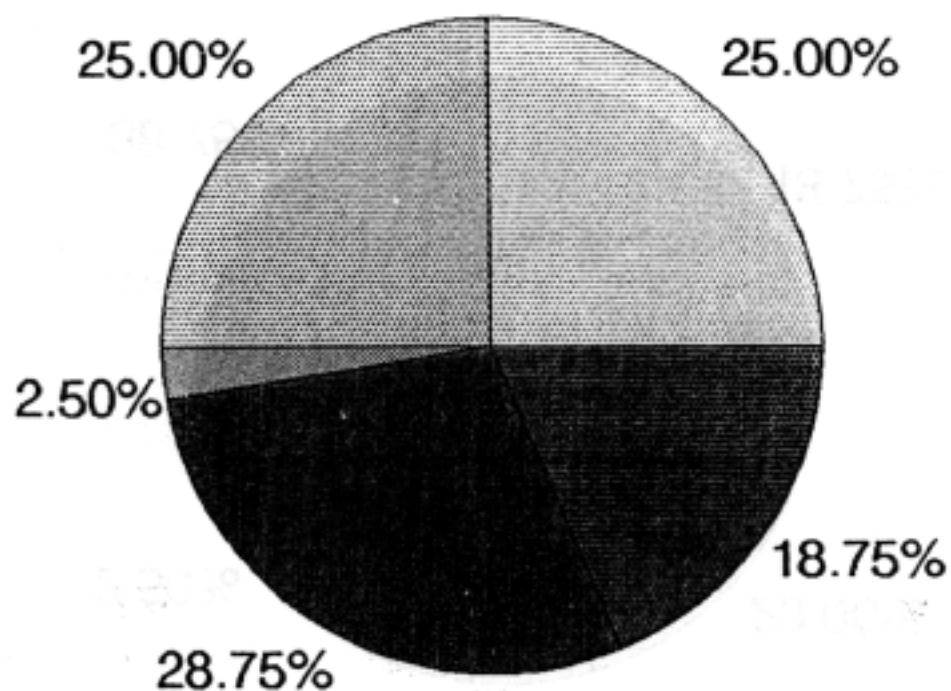
La plus importante surface des informations internationales était due à la Question Egyptienne et à la politique d'expansion coloniale de la FRANCE.

Les élections législatives (février-mars), tenaient aussi une grande place dans le quotidien.

H i v e r 1 8 8 3

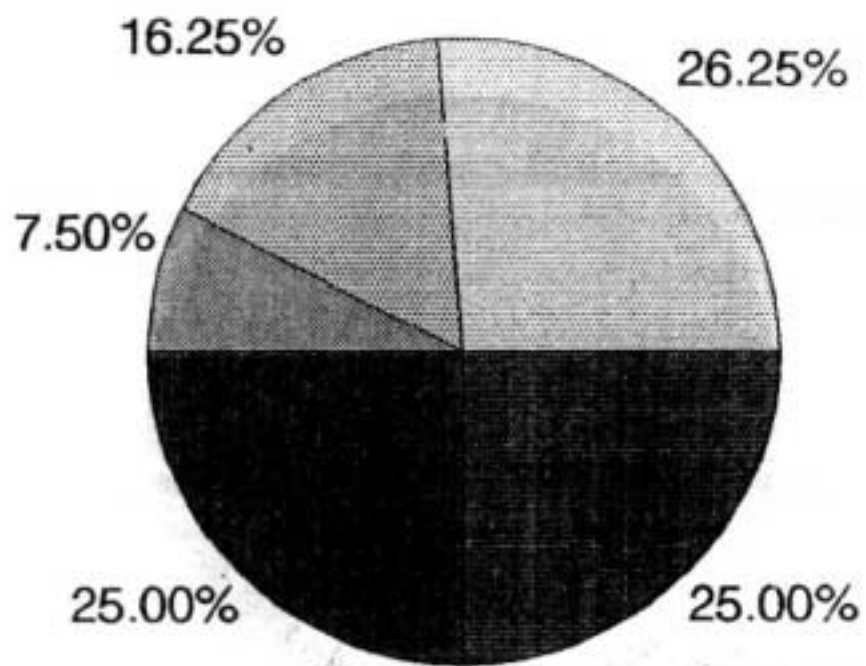


E t é 1 8 8 3

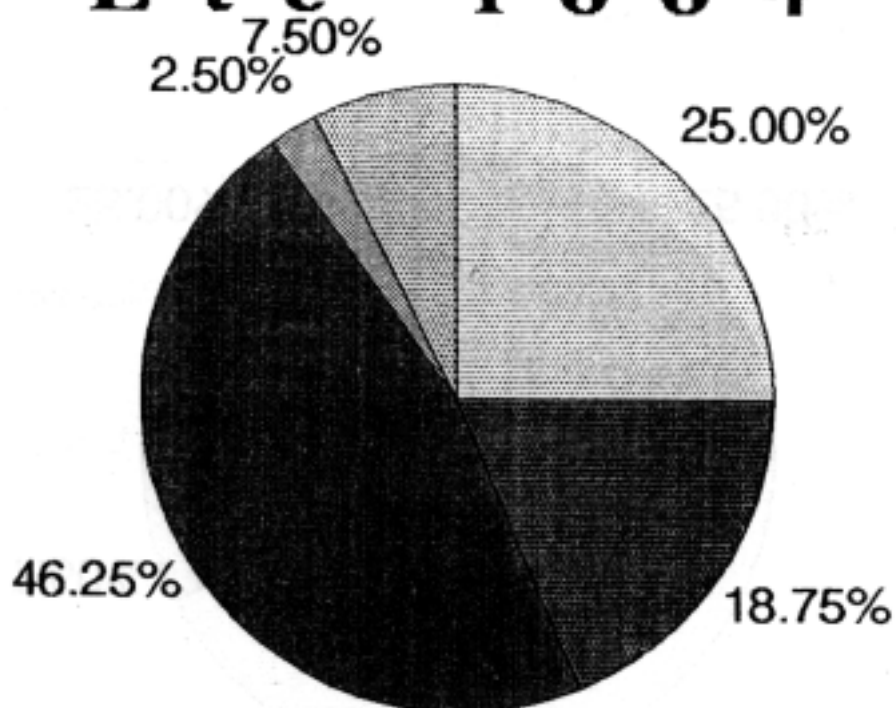


La mort de M.GAMBETTA,ses funérailles dominèrent largement l'actualité au point de vue national comme au point de vue local.
Pendant ce temps,la question des colonies retenait l'attention du lecteur.

H i v e r 1 8 8 4

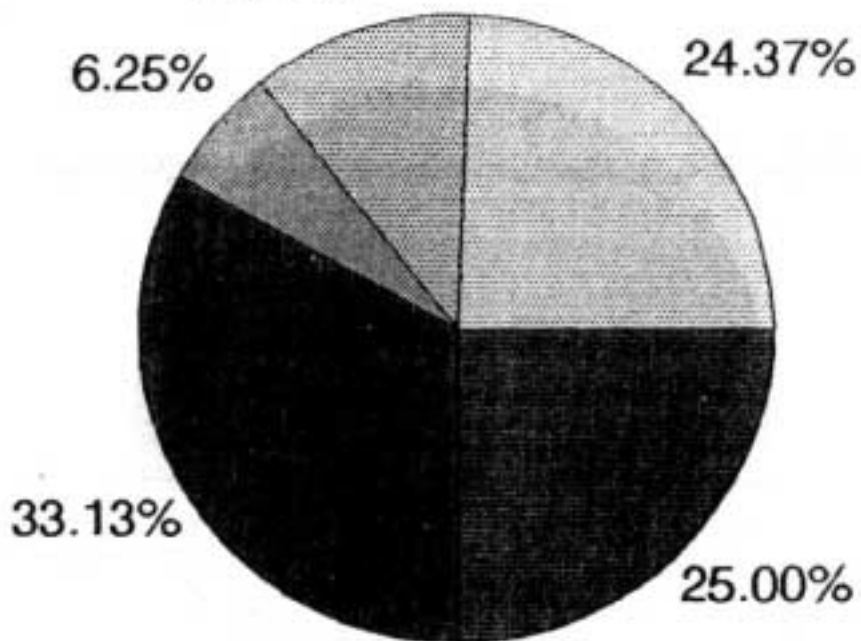


E t é 1 8 8 4

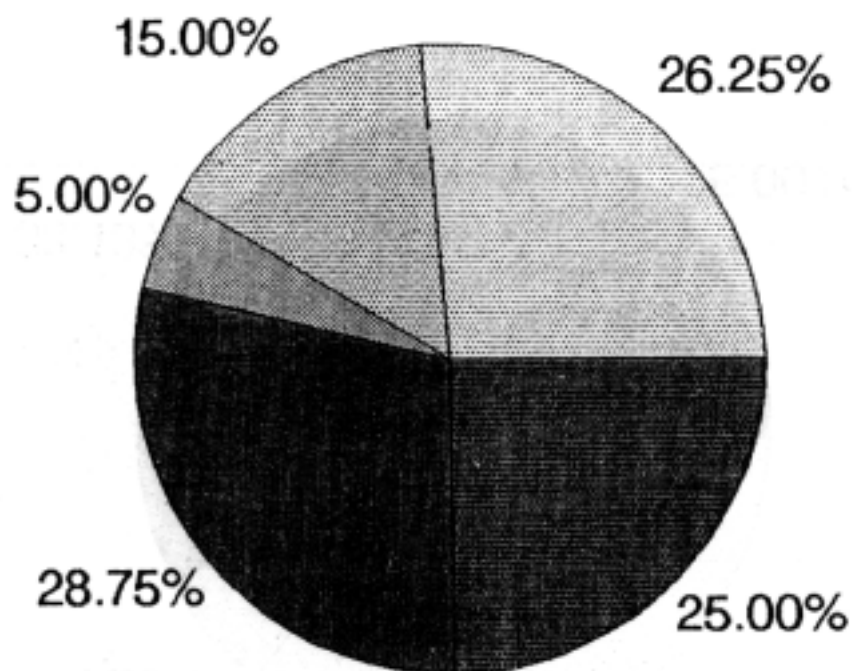


L'expédition du TONKIN (janvier-février-mars), tenait toujours une place importante dans l'actualité alors que s'ouvrait officiellement l'Exposition Internationale de Nice (janvier).

H i v e r 1 8 8 5

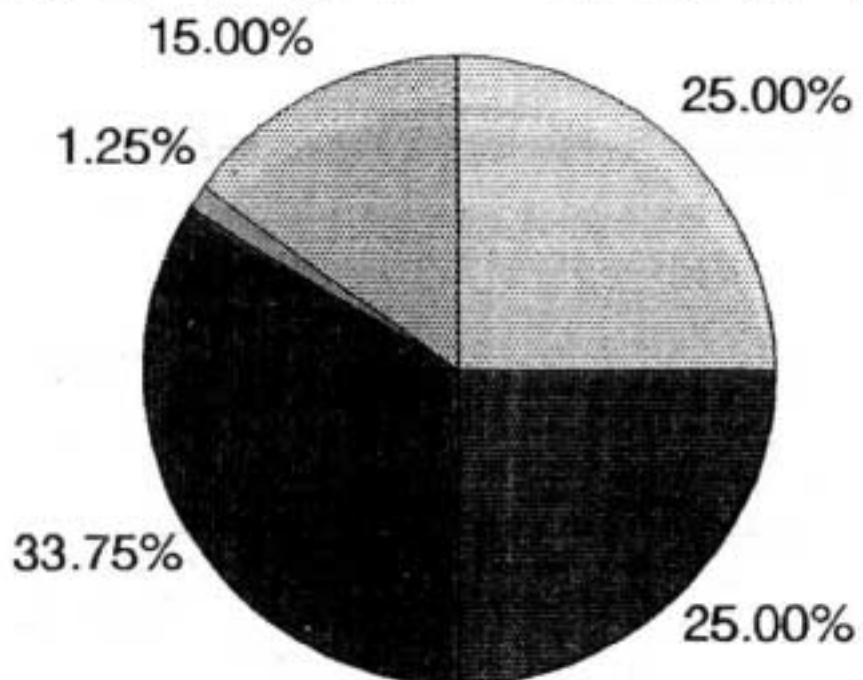


E t é 1 8 8 5

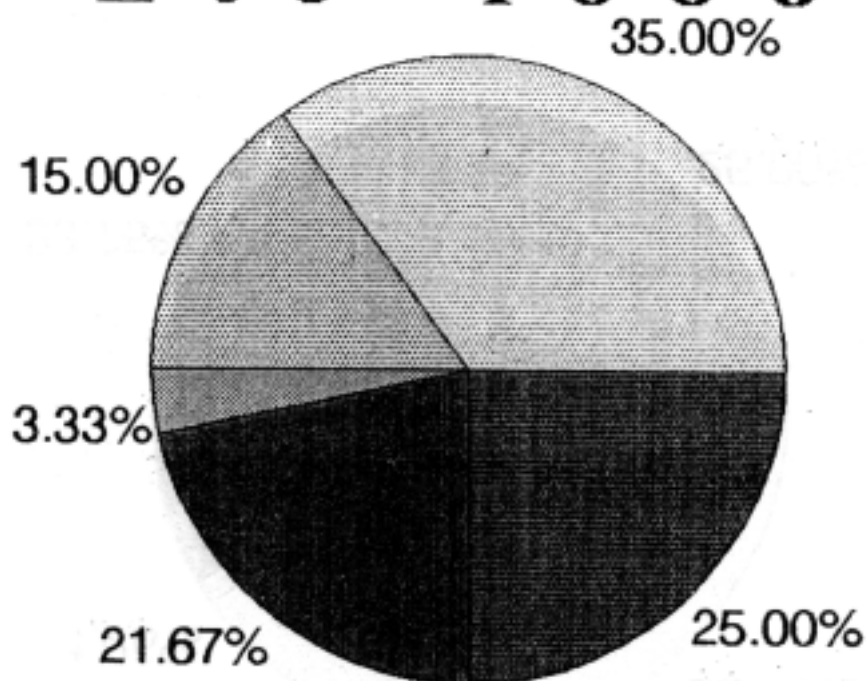


L'essentiel des informations était consacré aux élections législatives (octobre); pendant ce temps, l'échec de l'expédition du TONKIN, faisait chuter le gouvernement (mars-avril-juin).

H i v e r 1 8 8 6

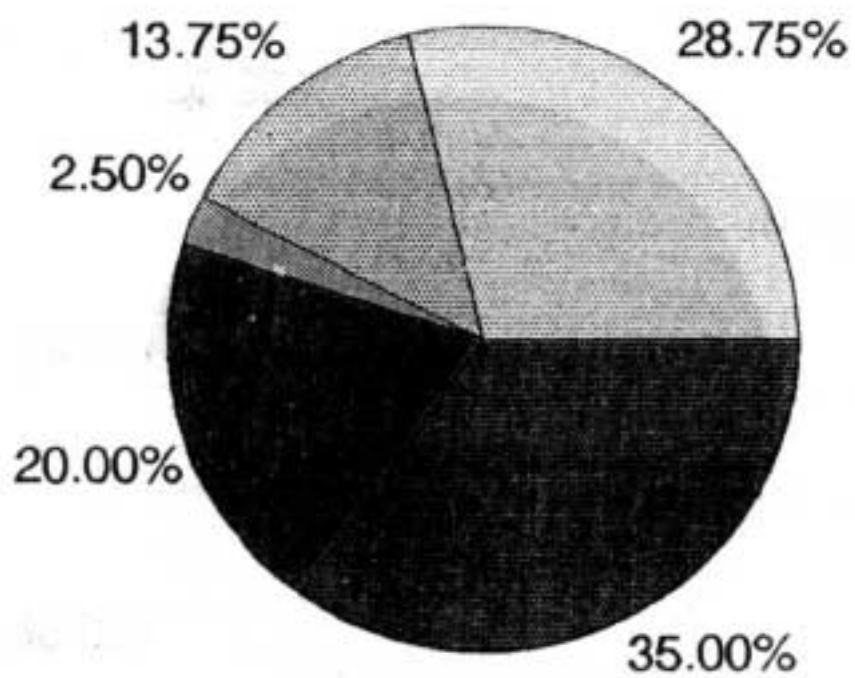


E t é 1 8 8 6

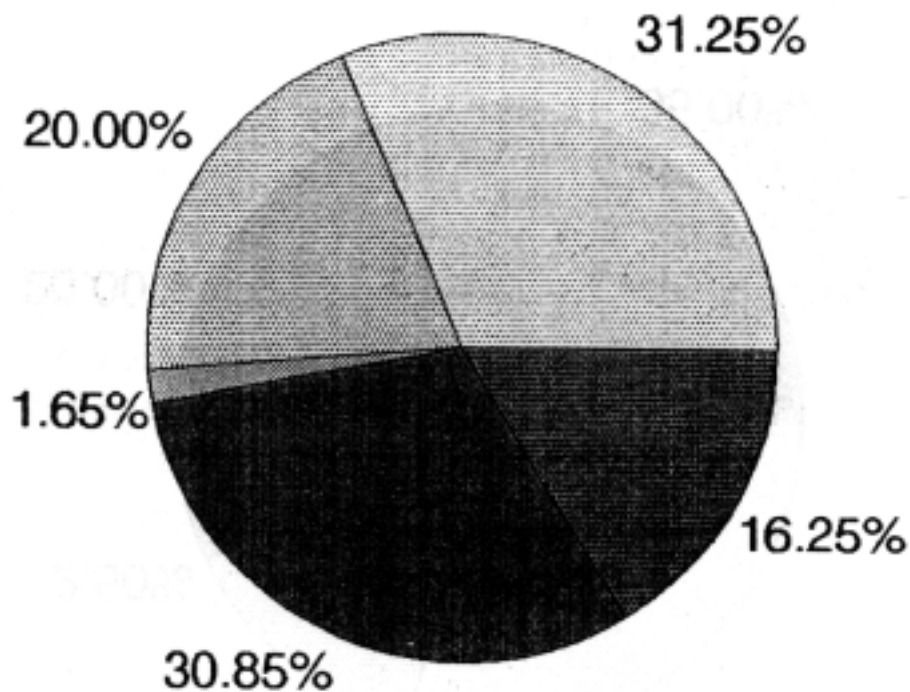


La crise municipale occupait la vie politique locale, les nouvelles élections des treize conseillers municipaux éclipsaient la mise en place d'un nouveau cabinet à Paris dans lequel le Général BOULANGER devenait ministre de la guerre.

H i v e r 1 8 8 8

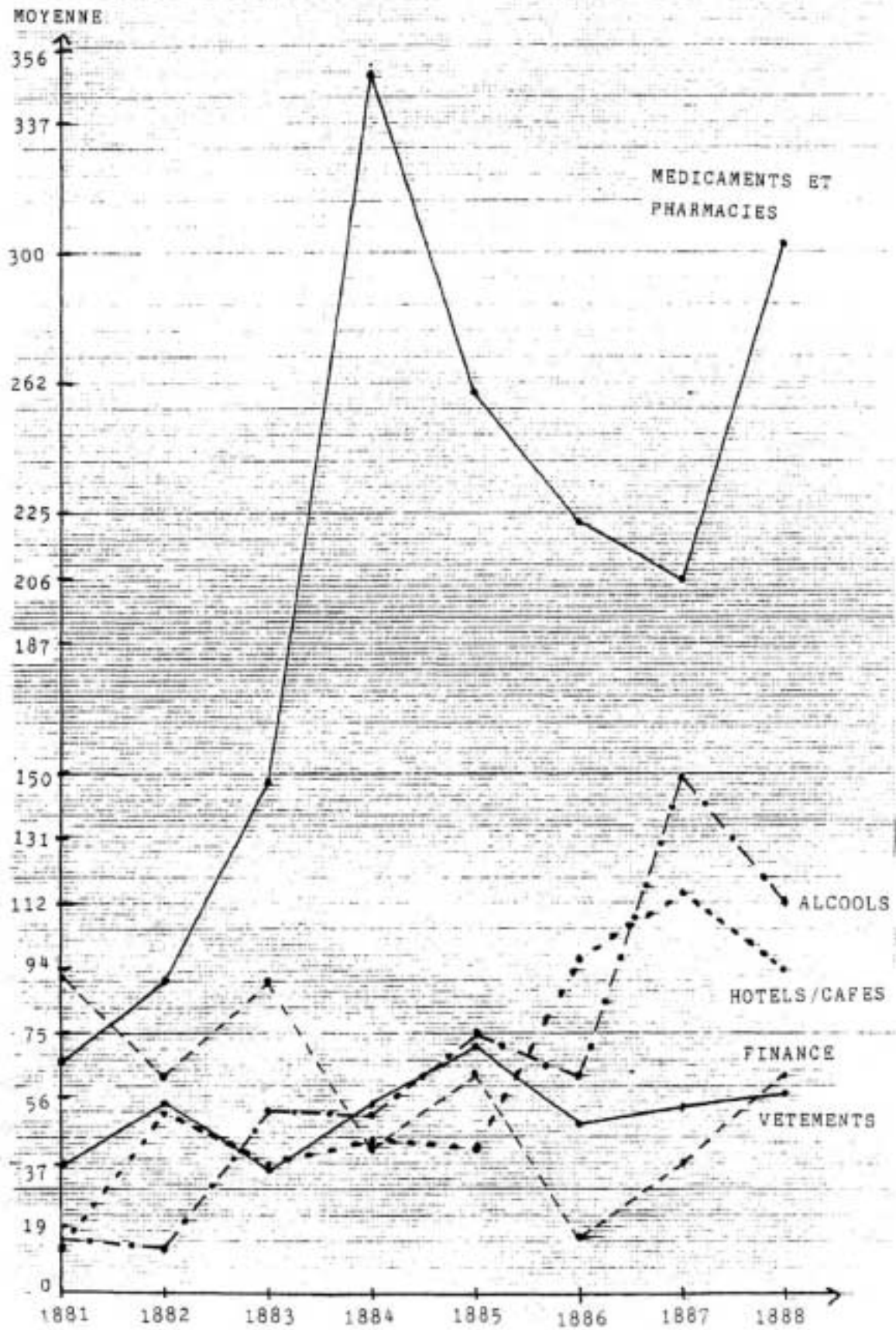


E t é 1 8 8 8



Les élections municipales (avri-mai) et les élections législatives (août) dominaient la vie politique locale et nationale. Le Boulangisme prenait de l'ampleur (mars) et une nouvelle crise ministérielle (avril) montrait la fragilité du régime républicain.

Evolution du nombre des principales réclames



Evolution du nombre des principales petites annonces

